

# Mykérinos: couvrez ce monument!

**Égypte.** Rétablir le revêtement d'une pyramide ? Une fausse bonne idée, puisque cela reviendrait à masquer les ruines – et entraver tout nouveau travail de recherche. Se repose donc à nouveau l'éternel débat entre restauration et reconstruction...

**P**ar la voix de son secrétaire général Mostafa Waziri, le Conseil suprême des antiquités égyptiennes a officiellement annoncé le 25 janvier 2024 son intention, aussi folle qu'insensée, de restaurer le revêtement en granit de la pyramide de Mykérinos avec les blocs éparpillés autour de sa base. Devant la consternation des égyptologues, le ministre du Tourisme et des Antiquités a réuni un comité international censé évaluer, je cite, « ce projet du siècle » et « ce cadeau de l'Égypte fait au monde entier » ! Cette commission a fini par se prononcer – à l'unanimité – pour un rejet de l'opération, arguant de l'impossibilité de déterminer l'emplacement d'origine de chacun des blocs, « ce qui modifierait l'ap-

**Finitions** Vers 2 500 av. J.-C., le pharaon Mykérinos fait élever son tombeau à Giza. Troisième pyramide bâtie sur le célèbre plateau, elle ne sera pas terminée et son parement de granit jamais posé. Mais le sera-t-il au début du III<sup>e</sup> millénaire ? Les chercheurs s'y opposent avec force.







parence de la pyramide et dissimulerait des preuves importantes de la manière dont les anciens Égyptiens ont construit les pyramides». Ce qui se pose ici est évidemment le débat qui secoue régulièrement la communauté scientifique : quelle limite acceptable entre restauration et reconstruction ?

Lorsque débutent les premiers travaux archéologiques au XIX<sup>e</sup> siècle, la définition de ces deux notions reste floue et les pratiques se confondent. Il suffit de voir les travaux d'Arthur Evans à Cnossos ou ceux de Viollet-le-Duc en France pour s'en convaincre. Ce dernier écrit vers 1860 : « Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. » Et c'est bien de cela qu'il s'agit avec la

proposition de Mostafa Waziri, puisque les blocs qui parsèment la base de la pyramide sont bruts et n'ont jamais été dressés sur ses pentes, laissant le travail de revêtement inachevé par les anciens Égyptiens. En sus de la dangerosité de l'opération – qui risquerait de compromettre la sécurité du monument du fait du degré d'altération actuel des assises calcaires qui le composent –, installer ces blocs serait donc proposer un état de la pyramide qui n'a jamais existé.

### L'Interdit de Venise

Or, aujourd'hui, les règles internationales en matière de restauration interdisent ce type d'intervention. Elles sont régies par des conventions internationales rassemblées en 1964 dans la charte de Venise, qui stipulent clairement la chose suivante : « Le processus de restauration est une opération hautement spécialisée, qui doit s'arrêter là où commence la conjecture, et qui doit être précédée et suivie d'une étude archéologique et historique du monument. » On constate que ce deuxième point n'est pas non plus respecté ici, puisque l'on apprend que la commission a « autorisé » (comprendre « exigé ») un projet archéologique de grande envergure pour les fouilles, l'étude et le relevé de la pyramide...

En règle générale, en Égypte comme dans les pays richement dotés en patrimoine, les professionnels s'en tiennent à ces exigences, témoignant d'une prise de conscience sur les tenants et les aboutissants d'une restauration excessive. La mode n'est plus à l'interventionnisme : on étudie et on restaure, avec l'impératif d'être le moins invasif possible. **AUDE GROS DE BELER**



AFP

## Féminicide

D

ès 2015, Le Robert fait entrer ce terme dans ses colonnes. Depuis, les féministes, dont l'ancienne ministre Marlène Schiappa, l'ont banalisé pour désigner les crimes conjugaux. Le collectif Féminicides par compagnon ou ex (FPCE) en fait le décompte macabre depuis 2016. Pourtant, ce mot popularisé dès les années 1980 par les militantes anglo-saxonnes divise les amoureux de la langue de Molière et les activistes.

En 2021, le collectif Nous Toutes se désolidarisait avec pertes et fracas de FPCE parce que celui-ci ne prenait pas en compte les homicides de trans. Oui mais... et le mais est de taille : un féminicide est le meurtre d'une femme parce qu'elle est une femme. Est-ce que le meurtre d'une personne née homme se considérant femme entre dans cette définition ? Je ne me hasarderai pas à répondre, car aucune femme trans n'a été tuée par son conjoint en 2021. Mais le ver est dans le fruit de cette terminologie imparfaite. Le féminicide ne concerne que les couples hétérosexuels. Et les autres alors ? Et les couples LGBT ? Et les femmes – certes rares – qui tuent leur conjoint masculin ? Ainsi, au terme féminicide, je préfère conjucide. Ce vocable souligne l'abjection de ce crime car la conjugalité est censée être synonyme d'affection et de respect. Le conjucide porte dans son étymologie la trahison funeste de l'amour.

Et si l'on utilise féminicide pour décrire un meurtre conjugal, que dire des femmes qui sont tuées parce qu'elles sont femmes hors du couple ? Comment nomme-t-on l'assassinat, en 2021, d'une cinquantaine de fillettes de Kaboul par les talibans parce qu'elles ont osé aller à l'école ? Ces victimes-là ne sont pas mortes parce qu'elles ont aimé un homme qui ne mérite pas ce nom. Elles ont été tuées parce qu'elles étaient des filles et rien ne leur a permis d'échapper à leur sort. **A**



# Le trésor de Lava refait parler de lui

## Bien mal acquis.

L'affaire de ce magot antique, découvert en Corse en 1985 puis dispersé, n'en finit pas de rebondir...

C'est un trésor qui ne finit pas de refaire surface. Les 29 et 30 janvier s'écrivait, au tribunal correctionnel de Marseille, le dernier épisode en date d'un procès-fleuve. Il s'est écoulé plus de quarante ans depuis que le principal prévenu, Félix Biancamaria, a fait main basse sur ce «trésor national». Le 6 septembre 1985, avec deux autres pêcheurs d'oursins, le Corse s'aventure dans le golfe de Lava, au nord d'Ajaccio. Toutefois, il ne remonte pas des «châtaignes de la mer» mais une poignée de médailles encroûtées... Plutôt que de les confier aux



**Pillage** Un ensemble exceptionnel de monnaies, médaillons et objets en or romains du III<sup>e</sup> siècle hélas perdus pour la recherche...

autorités, comme le prévoit la loi, les découvreurs les revendent sous le manteau à des numismates parisiens, empochant une belle somme au passage.

## Sur terre ou sur mer ?

Mais la justice les rattrape en 1994. Selon l'expertise du CNRS, ces pièces romaines rares datent du III<sup>e</sup> siècle. Au

terme d'un procès encombré par les mensonges, les inculpés écopent de dix-huit mois de prison avec sursis et de 25 000 francs d'amende. Coup de théâtre en 2010 : Biancamaria est interpellé en possession d'un plat en or. Rescapée du butin corse, cette pièce unique estimée à 6 millions d'euros avait certainement été offerte par

l'empereur Gallien à un fonctionnaire romain méritant.

Ce qui nous ramène au tribunal de Marseille, fin janvier 2024. Accusés d'avoir détourné ce fabuleux trésor, Biancamaria et son complice encourent deux ans de prison avec sursis et 150 000 euros d'amende pour «recel et détention d'un bien culturel maritime» et «importation en contrebande d'un trésor national».

La clé de l'affaire pourrait bien résider dans la compétence des historiens car, d'après les experts, c'est l'endroit de la découverte qui en déterminera l'issue. Si un trésor maritime extrait d'une épave revient intégralement à l'État, un trésor terrestre appartient pour moitié à son découvreur. La défense plaide que le butin date de l'occupation romaine du site et non du naufrage d'un navire... Verdict attendu le 27 mars. ▣

NICOLAS MÉRA

## Sur les couteaux, j'écris ton nom...

La plus vieille inscription runique du Danemark a été retrouvée en janvier dernier à Odense. Alors qu'il nettoyait la lame d'un petit couteau vieux de 1 800 ans, l'archéologue Jakob Bonde a repéré cinq runes gravées en futhark, les caractères

du premier alphabet des peuples germaniques. Selon les chercheurs danois, l'inscription retrouvée, *hirila*, se traduit par «petite épée» et correspond à la plus ancienne jamais découverte au Danemark. Mais un doute persiste sur le sens de l'inscription. On ignore si elle fait référence au nom de l'objet ou au nom de son ancien propriétaire. Jakob Bonde estime que cette découverte, provenant d'une tombe datant d'environ 150 ans apr. J.-C., est d'une importance nationale et pourrait éclairer la connaissance de la première langue écrite du pays. Pour admirer ces anciens caractères de plus près, l'artefact est exposé au musée d'Odense depuis le 2 février 2024. ▣

MÉLANIE TUYSSUZIAN







# Poing de fer

**Moyen Âge.** Jusqu'ici, cinq gantelets d'armure médiévaux étaient connus en Suisse. Un sixième resurgit du passé...

**D**es chercheurs de l'archéologie cantonale de Zurich viennent d'annoncer la découverte d'un gantelet d'armure du XIV<sup>e</sup> siècle, à Kybourg (canton de Zurich), en Suisse. C'est la première fois qu'un gant en fer de cette époque aussi bien conservé est retrouvé sur le territoire helvète. Cette pièce d'équipement a été mise au jour durant l'hiver 2021-2022 dans une ancienne cave de tissage médiévale, parmi plusieurs autres

objets. Les chercheurs annoncent que l'étude scientifique s'annonce prometteuse. Selon eux, seuls cinq autres gants de cette époque ont été retrouvés en Suisse mais bien plus altérés par le temps. Il s'agit donc d'une relique inédite, dont la copie sera exposée au public dès le 29 mars au château de Kybourg. Mais il faudra patienter jusqu'au 7 septembre prochain, lors des Journées européennes du Patrimoine, pour pouvoir admirer l'original. **M. T.**

## La pharmacie en son musée

**Potards.** En 2025, au terme d'une polémique sur la dépendance de la France pour se fournir en médicaments, une usine de paracétamol verra le jour à Toulouse. Une première ! Ce renouveau pose la question de l'histoire de la fabrication des substances nécessaires au secteur pharmaceutique. En France, dès le XII<sup>e</sup> siècle, les apothicaires préparent et vendent leurs remèdes



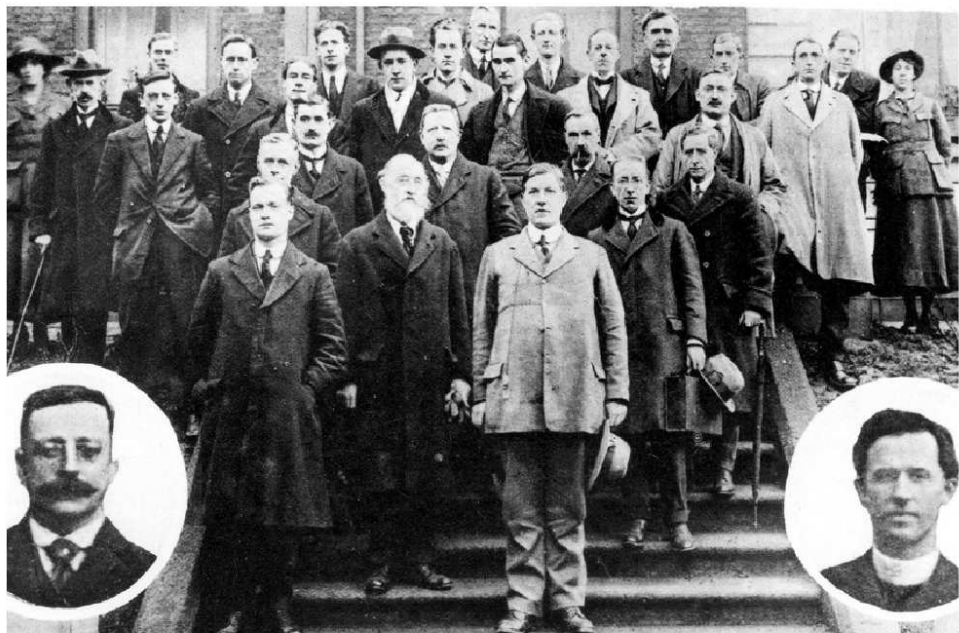
dans des boutiques tandis que les médecins les accusent de faire des « quiproquo », c'est-à-dire de modifier la composition des médicaments, pour réaliser des économies. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le pharmacien remplace l'apothicaire et devient chimiste. Un tissu industriel très éclaté se développe, contrairement à l'Allemagne où naissent de grands groupes pharmaceutiques. Le musée Albarelle\*, qui a récemment ouvert au sein de l'université de Saclay, dévoile l'histoire de cette profession à travers différents objets et documents. **É**

**ÉLISE NEYRET**

\*Faculté de pharmacie, Orsay (91).



# Irlande, l'union au bout du chemin ?



TOP PHOTO: ROGER-VIOLETTE

**1+1 = 1 ?** Pour la première fois de son histoire, l'Irlande du Nord se retrouve gouvernée par une partisane de l'unification de l'île.

**L**e 3 février 2024, Michelle O'Neill, leader du Sinn Féin, devenait *First minister* (« Principal ministre ») d'Irlande du Nord. Pour la première fois dans son histoire, cette province, créée il y a un peu plus d'un siècle pour maintenir le lien des protestants irlandais avec la Grande-Bretagne, est dirigée par la représentante d'un parti prônant l'unification de l'île sous l'égide de la république d'Irlande. Le parti

Sinn Féin (« Nous-mêmes ») est né en 1905 et devint au cours de la Première Guerre mondiale le principal parti indépendantiste républicain irlandais.

En 1921, le traité de Londres partageait l'Irlande entre un « État libre d'Irlande », au sud, et six comtés d'Ulster, majoritairement protestants, restant dans le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande « du Nord ». Le Sinn Féin entama alors une longue traversée du désert face au Fianna Fáil, partisan d'une action legaliste, alors que le Féin devenait la vitrine politique de l'Armée républicaine irlandaise (IRA). Il retrouva de la vigueur après 1969, avec le début des « Troubles » en Irlande du Nord (les affrontements entre catholiques et protestants). Le Sinn Féin, présent des deux côtés de



MCBURNLEY LIAW/PA PHOTOS/ABACA

**Première** La nouvelle « Principal ministre » d'Irlande du Nord, Michelle O'Neill, est de confession catholique et issue du parti nationaliste et républicain Sinn Féin, fondé en 1905 (photo par Arthur Griffith (en médaillon, à g.).

la frontière irlandaise, s'engagea alors dans une politique de soutien aux attentats de l'IRA, tout en adoptant une idéologie marxiste. Dès le début des années 1980, sous l'impulsion de son nouveau président Gerry Adams, le parti opta pour une politique associant action directe et combat politique. Il se rapprocha des autres forces nationalistes et se distança progressivement de l'IRA, laquelle finit par déposer les armes en 2001.

## Berceaux du changement

Signataire de l'accord du Vendredi Saint (1998) qui mit un terme au cycle de violences engagé en 1969, il devint un des partis composant le nouvel exécutif d'Irlande du Nord, en coalition notamment avec les partis protestants. Il s'imposa ensuite comme le premier parti nationaliste de la province, codirigeant le gouvernement avec les Démocrates unionistes (protestants). Au sud de la frontière, le Sinn Féin devint en 2020 le deuxième parti représenté au Parlement, talonnant le Fianna Fáil. C'est néanmoins en Irlande du Nord qu'il réalisa ses meilleures performances. L'accession de Michelle O'Neill n'est donc que le point d'aboutissement de cette montée en puissance. Elle-même reflète le fait que, depuis le recensement de 2021, le catholicisme l'emporte sur le protestantisme dans la province (42 % contre 37 %) : la démographie a eu raison du projet politique à la base même de la création de l'Irlande du Nord. **■**

**PHILIPPE CHASSAIGNE**



## Rosalie, la femme à barbe

**La vie et les défis d'une femme à barbe.** En traitant ce thème dans son long métrage *Rosalie*, sur les écrans le 10 avril, Stéphanie Di Giusto aurait pu l'enserrer dans le monde douteux des cirques et des foires à l'ancienne. Là, des artistes atteintes d'hirsutisme ont longtemps tenu une place en vue, parmi d'autres « phénomènes » – siamois, contorsionnistes... Certaines ont connu un succès singulier, comme Joséphine Boisdéchène et Annie Jones (*photo*), mise en avant par P. T. Barnum au XIX<sup>e</sup> siècle, ou



GRANGER/BRIDGEMAN IMAGES

Jane Barnell, engagée par la MGM pour le terrifiant *Freaks* (1952). L'héroïne de *Rosalie*, incarnée par Nadia Terezhkiewicz est, elle, partiellement inspirée par une autre femme à barbe célèbre, la Vosgienne Clémentine Delait. Elle est montrée avant tout dans le quotidien ordinaire d'une épouse de tenancier de café dans la France de 1870. De quoi, certainement, donner une dimension plus accessible à son combat. 

PIERRE-LOUIS LENSEL



BNF/GALLICA

**Tête en l'air** Avant l'Aérotrein de Jean Bertin, proposé en 1950, l'Aéro-car de Francis Laur fit, en 1924, rêver les Parisiens.

## La foire aux transports

**D**ans les années 1920, Francis Laur (1844-1934), homme politique et ingénieur de formation, rêve d'un nouveau moyen de locomotion. Son engin baptisé l'Aéro-car serait une sorte de tramway suspendu à des portiques et propulsé par des hélices à plus de 250 km/h – le double de la vitesse moyenne des trains de l'époque ! L'idée paraît folle mais la presse se hâte de raconter l'histoire. Puis, le conseil général de la Seine acte, en 1924, une expérimentation entre Paris et Saint-Denis. 3,3 km séparent la gare de départ de celle de l'arrivée. 3,3 km, 22 ponts et une centaine d'allers-retours quotidiens

pour transporter les voyageurs qui se déplacent habituellement en omnibus. Le projet fait grand bruit, si bien que plusieurs villes rêvent de leur futur train aérien. Francis Laur lui-même dit avoir imaginé d'autres lignes parisiennes, ainsi que des lignes nationales et internationales. L'innovation contient cependant des faiblesses : pour le test parisien la vitesse doit être réduite à 80 km/h, ôtant au projet initial son gain de temps. Puis les détracteurs, de plus en plus nombreux, jugent l'engin « d'attraction foraine ». Finalement, l'Aéro-car disparaît avec son créateur. Mais les transports futuristes sont loin d'avoir quitté nos imaginaires, puisque nous devrions découvrir, cet été, à Paris, les premiers taxis volants !  FANNY VERDIER



## Jean Malaurie, dernière exploration

**« Je n'enseigne pas, je raconte. »** Voilà

pourquoi Jean Malaurie nous a tant emportés et apporté. D'abord dans ses voyages chez les Inuits. Ensuite avec son admirable collection qu'il a créée en 1954 et dirigée chez Plon jusqu'en 2015, dont l'intitulé est en soi une promesse : « Terre humaine ». Elle accueillera son premier grand livre *Les Derniers Rois de Thulé*, puis *Tristes Tropiques*



COLLECTION JEAN MALAURIE

de Lévi-Strauss ou *Le Cheval d'orgueil* de Pierre-Jakez Hélias. Dans ses Mémoires, *De la pierre à l'âme*, publiés l'an passé, ce défenseur des peuples racines écrivait : « Dans le regard d'un chien ou d'un oiseau, il y a une telle humanité que l'on est pris par la nostalgie d'un paradis perdu. » Jean Malaurie s'est éteint le 5 février. Il avait 101 ans. Nous adressons toutes nos condoléances à sa famille. **LAURENT LEMIRE**



BEN CURTIS/AP/SPA

## Pour ne pas oublier le génocide rwandais

**Mémoire.** 800 000 personnes furent assassinées entre avril et juillet 1994. Une exposition parisienne leur rend hommage jusqu'au 30 mars.

**I**l y a trente ans, entre le 7 avril et le 17 juillet 1994, le Rwanda vécut l'une des tragédies majeures de la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle. L'événement déclencheur de cette furie meurtrière survient le 6 avril lorsque, dans des circonstances jamais élucidées depuis, un missile abat au-dessus de la capitale, Kigali, l'avion de Juvénal Habyarimana, président du pays depuis 1973. Il n'y a aucun survivant. Hostiles aux accords d'Arusha (août 1993) qui mettaient fin à la guerre civile entre le gouvernement dominé par les Hutus et le Front patriotique rwandais (FPR) dirigé par le Tutsi Paul Kagame, les « durs » du régime prennent prétexte de la mort du chef de l'État pour entreprendre le génocide des

Tutsis. Soldats, gendarmes et miliciens du parti présidentiel lancent une vague de massacres. Le reste de la population hutu les imite de gré ou de force, encouragée, voire guidée, d'heure en heure, par la Radio des Mille Collines, organe de propagande extrémiste. Les tueurs utilisent, pour l'essentiel, des machettes. Les Tutsis sont rassemblés dans des lieux publics où ils sont exécutés. Les tueries atteignent des sommets dans l'horreur, le sadisme se déchaîne jusqu'au sein des familles mixtes. Certains rares Hutus risquent néanmoins leur vie en cachant leurs voisins Tutsis.

Le génocide prend fin avec l'entrée du FPR à Kigali, la mise en place d'un nouveau régime et la fuite au Zaïre (actuelle République démocratique du Congo) des tueurs et de deux millions de réfugiés Hutus. Kagame devient l'homme fort du Rwanda. Trente ans plus tard, il l'est toujours. Le Mémorial de la Shoah, à Paris, rend hommage aux victimes avec l'exposition « Rwanda 1994, le génocide des Tutsis ». **JEAN-PIERRE LANGELLIER**





# Soudain, l'art vous emporte.

Ouvrez Connaissance des Arts, plongez dans les meilleures expos, immergez-vous dans l'univers des artistes, découvrez les nouvelles tendances, le marché de l'art...

**Voilà, vous êtes exactement là où vous adorez être.**

